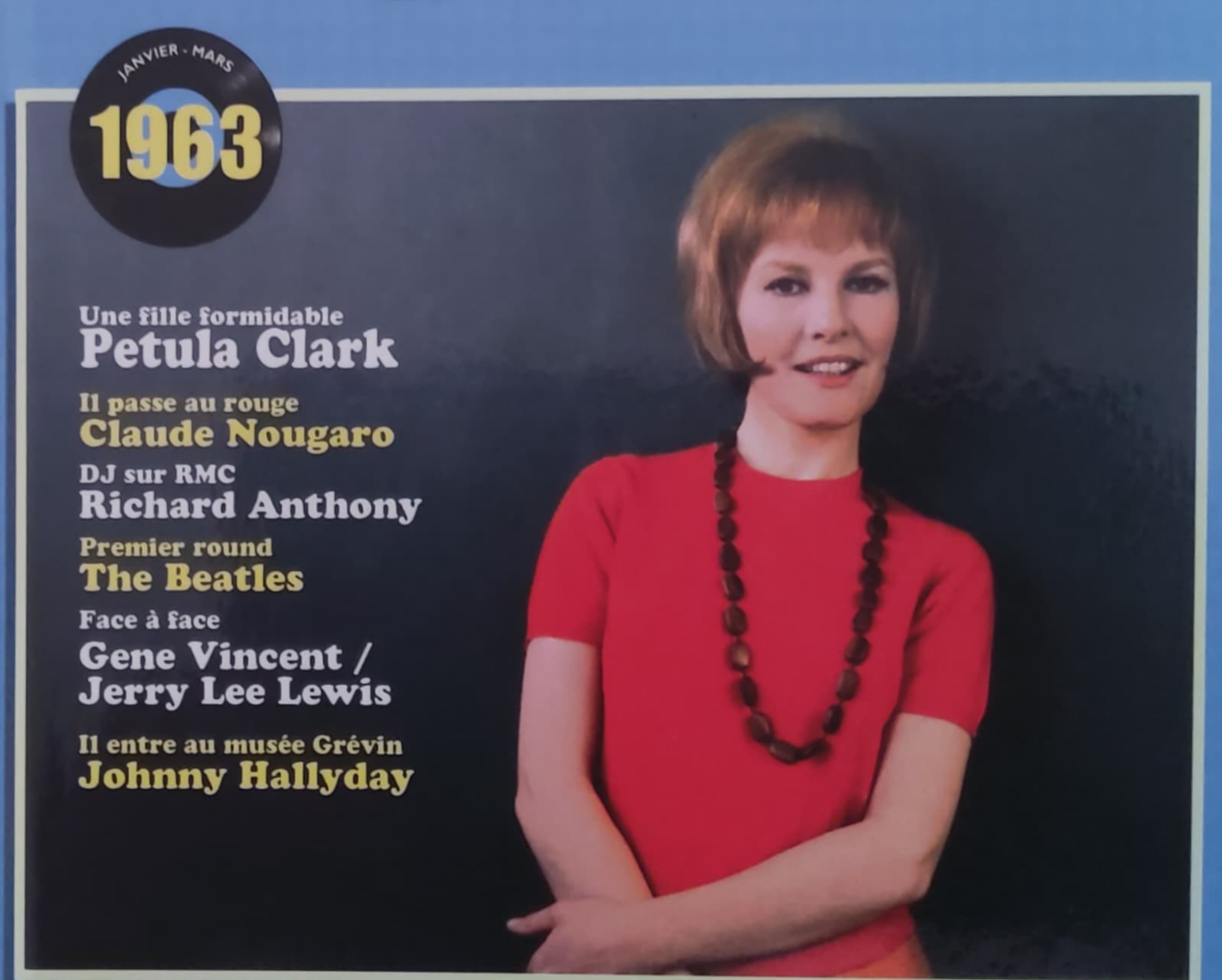
LA COLLECTION OFFICIELLE

salut les copains

1959-1976 La fabuleuse histoire des années SLC



Une fille formidable
Petula Clark

Il passe au rouge
Claude Nougaro

DJ sur RMC
Richard Anthony

Premier round
The Beatles

Face à face
Gene Vincent / Jerry Lee Lewis

Il entre au musée Grévin
Johnny Hallyday

CD COLLECTOR
ÉDITION ILLUSTRÉE

PolyGram Collections

Europe 1



LA COLLECTION OFFICIELLE

salut les copains

1959-1976 La fabuleuse histoire des années SLC

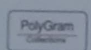
LA COLLECTION OFFICIELLE

salut les copains

1959-1976 La fabuleuse histoire des années SLC



SOMMAIRE







Et voici la suite...
Rien ne les a séparés,
nous les retrouvons tous !

En 1961, la RTF découvre les copains côté vie quotidienne et histoires de cœur

LE TEMPS DES COPAINS

ROBERT GUEZ – JEAN CANOLLE

CLAUDE ROLLET – JACQUES RUISSEAU – HENRI TISOT



EDITO

Nos amis les copains de la télé

Bon, d'accord, le « baby boomer » s'intéresse en priorité à la musique en ce moment. Ses idoles sont anglaises (un peu), américaines (beaucoup) et françaises (énormément). Mais il n'y a pas que les rondelles de vinyle dans la vie. Le « teenager » suit d'un œil intéressé ce qui se passe sur les terrains de foot et en pince pour Anquetil, ce coureur cycliste à la silhouette de James Dean. Et le gamin s'est constitué depuis longtemps un joli petit intérieur télévisuel très seyant, d'autant plus accessible qu'on s'équipe frénétiquement, en ce moment, dans les foyers français. Avec les parents, on partage les invités de *Discorama*, l'émission dominicale de Denise Glaser. Mais on jette aussi un coup d'œil sur l'inévitable *Cinq colonnes à la une*, le grand magazine mensuel d'information (certains sujets sur Johnny ou les blousons noirs ont rajeuni l'audience de ce rendez-vous très sérieux).

Plus ciblé « teenage », on regarde d'un œil distrait les premiers pas de *Bonne nuit les petits* (coup d'envoi le 10 décembre 1962). On retrouve tous les soirs (depuis le 16 octobre 1961) *Le temps des copains*, feuilleton sur la jeunesse et l'amitié. *Ivanhoé*, avec Roger Moore, nous a longtemps impressionnés. On vient d'apprendre que la RTF lance en ce moment le tournage de *Thierry la Fronde*, qu'on pourra voir cet automne et dont tout le monde parle déjà. *Janique Aimée* plaît aux filles. Diffusé le 4 février, le premier épisode a convaincu : la jeune femme en Solex a entraîné toute la France dans son sillage.

Et puis, on aime bien *Dobie Gillis*, ce jeune Américain qui a débarqué sur nos écrans en octobre 1961 et qui nous montre comment ils sont, nos frères « teenagers » d'outre-Atlantique, ces créatures entièrement dévouées à Elvis Presley et... aux filles. Et puis, bien sûr, comme on ne se refait pas, on ne manquerait pour rien au monde *Âge tendre et Têtes de bois*, ce *SLC* en images, imaginé par Albert Raisner. Dès sa première édition le 30 mai 1961, *Âge tendre* nous a séduits par son ton débonnaire et par ses invités (Johnny, Richard, Les Chats, Les Chaussettes...)

Bref, la télé des jeunes, c'est la continuation du rock'n'roll par d'autres moyens. Et ces moyens sont délicieux.

Petula Clark, vedette anglo-française à l'orée d'une carrière américaine



AU SOMMET DU HIT-PARADE

Une fille formidable nommée Petula

Petula Clark ne s'est pas laissée coller l'étiquette « chanteuse pour croulants ». Avec des créations comme *Chariot* ou *Vilaine fille, mauvais garçon*, elle conquiert habilement un territoire nouveau pour elle : celui qu'occupent les collégiens.

Petula Clark s'est-elle fait le serment de ne pas perdre une miette de cette année 1963 ? Quoi qu'il en soit, la voici de retour dès le mois de janvier avec un nouveau 45 tours dont le titre principal est *La chanson d'Argentine*. Pour une fois, le public et les concepteurs du disque ne sont pas d'accord. Les fans et les radios choisissent de retourner le 45 tours et d'élire *Vilaine fille, mauvais garçon* comme nouveau tube de la chanteuse. Ce titre est une sorte de parodie de chanson country, écrite par Serge Gainsbourg, avec sa distanciation habituelle. Il ne faut pas trop chercher à tirer la morale de cette histoire pour rire qui semble se dérouler dans un western de bandes dessinées.

Promotion

Petula fait la promotion de son nouvel enregistrement sur les antennes de la télé et en profite pour présenter au public son nouveau 33 tours. Le disque regroupe les derniers succès de la chanteuse, et ils sont légion : *Chariot*, *Cœur blessé*, *Les beaux jours*, *L'enfant do*... Ces hits, le public de l'Olympia a eu récemment l'occasion de les entendre, du 15 au 28 novembre, alors que l'Anglaise est à l'affiche du music-hall du boulevard des Capucines avec John William en première partie. Ce succès grandissant n'a pas échappé à la maison de disques de l'artiste qui fait le point sur sa carrière au dos de son dernier 45 tours. « N°1 en France, N°1 en Angleterre, N°1 en Belgique, N°1 en Allemagne, les beaux jours sont à Petula, elle le mérite. »

Lauriers

Mais la jeune Anglaise ne s'endort jamais sur ses lauriers. D'ores et déjà, elle a choisi les chansons de son nouvel EP qui sortira en avril. Le titre principal sera la version française de *Dance On*, un thème popularisé par les Shadows et qui s'appellera *Je me sens bien (auprès de toi)*. Sur ce même 45 tours, on note la V.F. d'un titre nommé *Please Please Me*, signé Lennon/McCartney. Il s'agit d'un des premiers succès d'un groupe dont on commence à entendre le nom : The Beatles. En français, la chanson s'appellera *Tu perds ton temps*. C'est donc bien Petula Clark qui est la première à chanter une création des Fab Four dans la langue de Molière.

Pré carré des idoles

Petula Clark a donc très habilement modernisé son image ces derniers mois. On peut faire remonter cette transformation à janvier 1962. Paraît alors un super 45 tours construit sur un titre qu'elle se fait le plaisir de partager avec Johnny Hallyday : le *Ya Ya Twist* de Lee Dorsey. Sur ce disque orchestré par le fidèle Peter Knight, l'artiste s'installe donc délibérément dans le pré carré des idoles, là où l'herbe est verte et l'avenir rock'n'rollant ! Et d'ailleurs, pour enfoncer le clou, l'interprète propose sur le même vinyle sa version du *Hello Mary Lou* de Ricky Nelson (*Bye bye mon amour*). La tournée qui suit la voit sillonner la France avec Richard Anthony ; cette fois, c'est évident, la bascule est faite : Petula Clark est candidate (avec Dalida et Charles Aznavour) à parrainer activement la génération rock'n'twist.

Le 20 février 1962, Petula est à l'Olympia avec l'Américain Bobby Rydell. Suit une tournée européenne, puis une tournée française, histoire de lancer le titre fort d'un nouveau 45 tours : une comptine nommée *A London* qui, par sa naïveté, aurait pu lui aliéner à jamais l'admiration des jeunes rockers. Mais non, la star est assez forte pour triompher de tout. Petula signe alors un contrat avec la firme américaine Warner Bros. Dorénavant, son QG se sera plus installé sur deux villes (Paris et Londres), mais sur trois, avec une forte activité pilotée depuis Los Angeles. En mai, la jeune artiste reprend une fois de plus la route pour sillonner la France. Elle souffle un peu, puis se lance dans une série de galas qui courent sur tout l'été.

Pseudonymes

La rentrée 1962 est énorme. On sent qu'avec *Chariot*, Petula tient un tube historique. Effectivement, le titre provoque une déferlante. La chanson est signée Stole et Del Roma. D'obscurs Anglais ? Des Américains nouveaux venus ? Non, pas du tout. Ce vrai-faux hit country est écrit par Franck Pourcel et Paul Mauriat qui prennent des pseudonymes pour l'occasion. Et ce sont les Américains qui, pour une fois, adaptent ce succès pour en faire un standard (*I Will Follow Him* par Peggy March). La séquence début 1962 – début 1963 est donc essentielle pour la blonde Petula, la plus internationale des chanteuses françaises de nationalité anglaise.



Petula apparaît aussi dans une trentaine de films



EN GROS PLAN

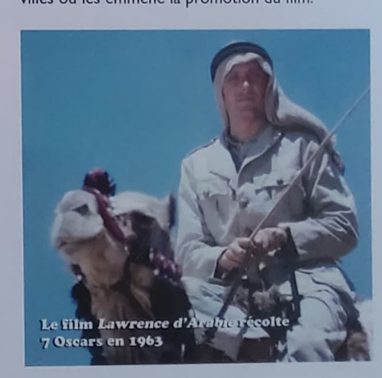
La vie sur grand écran

Le rock a élargi les espaces. Certes, mais pas plus que Spoutnik, la télévision, les avions Boeing ou le cinéma grand écran concocté à Hollywood. Ce ne sont plus des films, ce sont des monstres qu'on propose maintenant dans les salles. Demandez le programme !

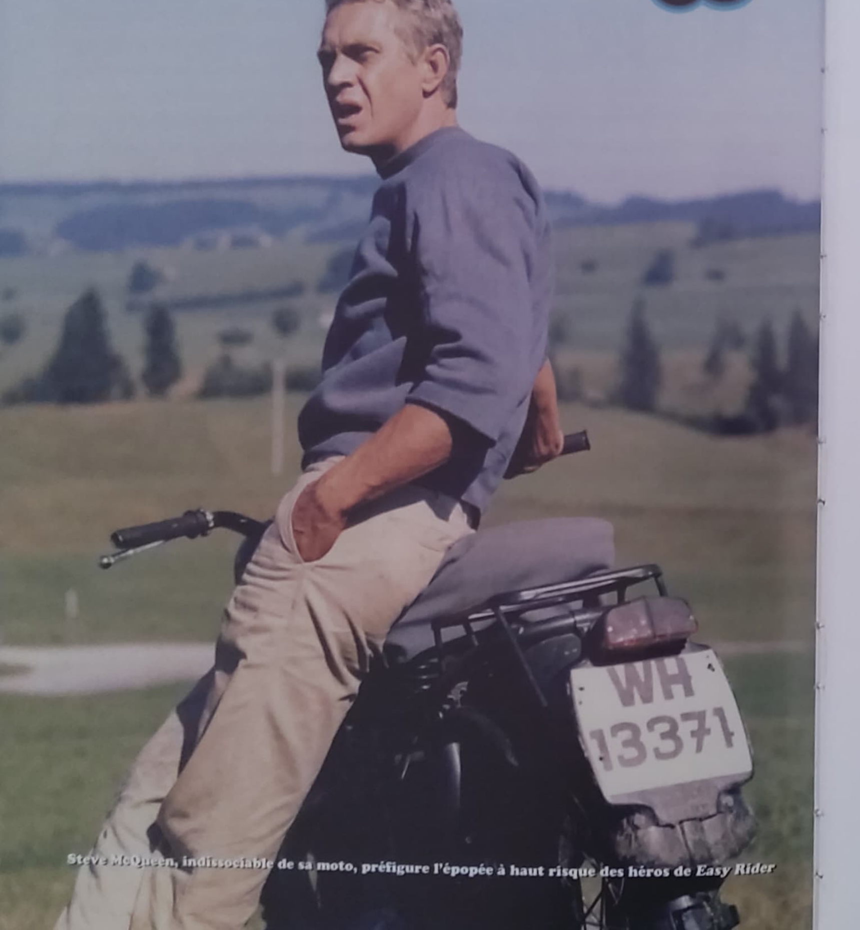
Les professionnels du cinéma voient avec un brin d'angoisse les Français s'équiper massivement en téléviseurs. La guerre entre grands et petits écrans est donc clairement déclarée. On le sait, le cinéma a toujours su se renouveler. Sonore en 1929, il prend des couleurs dix ans après. Et il découvre le cinémascope au milieu des années cinquante. Aujourd'hui, rien de neuf, sinon que la plupart des films plébiscités par le grand public avouent des formats extravagants : écrans larges comme des Cadillac, palette « fullcolor » et pas moins de trois heures trente, entracte compris. Évidemment, dans les campagnes, ça pose quelques problèmes. Certains distraits partent à la pose, croyant que ça finit en queue-de-poisson. Certains, enfin, filent au bistrot négocier un ballon de rouge et ratent l'enclenchement de la deuxième partie.

La folie du désert

Mais dans l'ensemble, le petit peuple fait un triomphe à ces grands spectacles dilatés. Prenons, par exemple, *Lawrence d'Arabie*. Ce film de 216 minutes est une œuvre du réalisateur anglais David Lean. Il raconte l'histoire du capitane Lawrence, joué par Peter O'Toole, qui veut imposer les tribus arabes sur des terres tenues par les Turcs. Le film sort en France le 15 mars. Et c'est un raz-de-marée. Tout le monde veut en savoir plus sur cet acteur au visage possédé (O'Toole), sur ce ténébreux aristocrate arabe qui lui donne la réplique (Omar Sharif) et sur la composition démentielle que livre Anthony Quinn. Ce qu'on ne sait pas, c'est que les deux acteurs principaux joueront - et perdront - leur cachet, pourtant pharamineux, dans les casinos des villes où les emmène la promotion du film.



Le film *Lawrence d'Arabie* récolte 7 Oscars en 1963



Steve McQueen, indissociable de sa moto, préfigure l'épopée à haut risque des héros de *Easy Rider*

Western chinois

À côté, avec ses 154 minutes, *Les 55 jours de Pékin* est presque un court-métrage. L'œuvre de Nicholas Ray (qui dirigea James Dean naguère) raconte la fameuse révolte des Boxers qui mit la capitale de la Chine à feu et à sang en l'an 1900. Charlton Heston (le héros ô combien hollywoodien de *Ben-Hur*), David Niven et la brune Ava Gardner sont les principaux interprètes de ce drame hyper tendu où l'on attend pendant des heures que l'allumette approche de la poudre. « C'est le premier western chinois, s'exclame la revue *Candide*. On pense à *Alamo*. »

Alamo, justement, a fait grande impression lors de sa sortie française, en février 1961. À la faveur des réseaux de distribution de l'époque, le film n'est plus visible en ville. Mais il tourne toujours dans les campagnes. Et si ses 192 minutes ont fondu comme neige au soleil, c'est juste parce que les copies sont au bout du rouleau et parce que les projectionnistes sont de bons garçons. Quand un gamin leur demande un petit souvenir du film, ils prennent une paire de ciseaux et prélèvent quatre ou cinq petits carrés de celluloïd. *Alamo* est un projet porté par l'acteur John Wayne qui se fait réalisateur pour l'occasion. L'histoire est celle de Davy Crockett (Wayne en personne), du colonel Bowie (Richard Widmark) et du colonel Travis (Laurence Harvey), enfermés dans un fort encerclé par l'armée mexicaine. En février 1961, la sortie du film rassemble parents et enfants dans les salles de cinéma. La réception du long-métrage est impressionnante.

Débarquement

Le jour le plus long est le film d'une génération, celle qui a fait la deuxième guerre mondiale et qui veut maintenant en montrer les pages les plus glorieuses aux enfants. Ce long-métrage en noir et blanc de 170 minutes est un événement national au moment de sa sortie. Il est projeté à Paris fin septembre 1962 et la nation française met les petits plats dans les grands : Édith Piaf chante lors de la première, Johnny Hallyday est dans l'assistance, on fait partir un feu d'artifice du haut de la tour Eiffel. Cinq réalisateurs se partagent la mise en boîte des scènes devant retracer le débarquement en Normandie, le 6 juin 1944. La distribution est pléthorique, presque folle ; et internationale : Bourvil et Paul Anka ; John Wayne et Gert Fröbe ; Robert Mitchum et Sean Connery ; Henry Fonda et Jean-Louis Barrault...

Les motos de Steve McQueen

On croyait avoir tout vu, mais c'était sans compter avec Steve McQueen. Le film s'appelle *La Grande Évasion*. McQueen y campe un héros très « sixties » (tee-shirt, moto, toujours prêt pour une partie de base-ball). Mais l'action se passe dans un camp de prisonnier (comme le fameux *Pont de la rivière Kwaï*), en 1943. Évidemment, le jeu est d'échapper aux gardiens allemands qui surveillent le manège des captifs du haut des miradors. Film coup de poing, réalisé par John Sturges, le long-métrage (172 minutes) appartient encore aux avant-papiers des magazines. Il attaque sa carrière à Londres, le 20 juin, avant d'avaler le gros morceau, les USA, le 4 juillet, jour de l'Indépendance. La France fait un accueil dithyrambique à l'œuvre qui débarque à Paris le 1er septembre. Les fêtes de fin d'année étant passées, on compte le nombre de victimes qu'a faites le tsunami : 8 756 631 entrées. Décidément, dans les « sixties », tout augmente ! Et même le cinéma d'auteur s'y met. *Le Guépard*, Palme d'or à Cannes en mai, affiche gaillardement ses 205 minutes.



EN BREF...

Des Chaussettes au bois de Boulogne

Les Chaussettes se dispersent, en ce moment. Est-ce dû au service militaire qui touche certains des membres du groupe ? Le combo a enregistré un titre pour un film anglais nommé *Just For Fun* (*Venez les copains*, dans la version française). Et le combo, avec Eddy, s'est baladé au bois de Boulogne à la fin de l'année dernière, pour faire une série de photos pas réchauffées, mais en uniforme. Le groupe a pu donner quelques concerts (Metz le 25 janvier, et le palais des Sports de Paris - avec Gene Vincent - deux jours plus tard). La formation a été élue « Groupe 1962 » par les auditeurs de Monte Carlo. Et voilà les musiciens maintenant affectés au Théâtre aux Armées. Ils vont aller distraire leurs collègues bidasses en Algérie. « Twist Around The Casernes ! »


Les Chaussettes Noires

Richard, disc-jockey sur RMC

Richard Anthony a-t-il décidé de concurrencer *Salut les Copains* ? En fait non, il s'amuse. Il est l'invité périodique de Radio Monte Carlo (notamment le dimanche) où il passe les disques qu'il aime, en toute simplicité. Richard n'est pas fâché avec Europe 1. Il prend même la tête d'une « Tournée *SLC* » en compagnie de Françoise Hardy et de Lenny Escudero. La tournée parcourt la France du 26 février au 31 mars. Ce périple avait été préfacé par une soirée à l'Olympia où Richard s'était entouré de Pierre Vassiliu et de Boby Lapointe. Enfin, Richard, comme à son habitude, cumule les tubes en ce moment : *Hey Baby je danse, L'incendie, Ne boude pas, C'était plus fort que tout...*

Gainsbourg apprend le javanais à Gréco

Deux 45 tours portent haut les couleurs de *La javanaise* en ce début 1963. Celui - à succès - de Juliette Gréco et celui - sans succès - de Serge Gainsbourg. De cette sorte de valse lente et trouble, Gainsbourg dira : « Cette *Javanaise*, qui fut si incomprise parce que j'y parle javanais, je l'ai écrite pour Juliette Gréco et je lui ai donnée aussitôt son retour d'Amérique. » Curieux. D'autres sources prétendront que Gréco ayant entendu Gainsbourg travailler la romance avec la ferme intention de se la réserver, a fait des pieds et des mains pour l'obtenir. Qu'importe. On dit aussi que la genèse de la chanson daterait de l'été 1962. Gréco et Gainsbourg boivent un cocktail à la santé du jour qui décline, la jeune femme demande une chanson d'amour à l'auteur et reçoit le lendemain la partition de *La javanaise*. Le son, lui, est très « swinging London » avec un peu d'avance. Normal : l'enregistrement de Gréco est mis en boîte dans la capitale britannique.

Les filles terribles de Johnny Hallyday

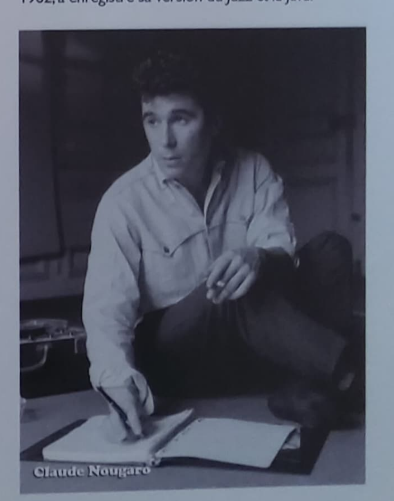
Johnny se la joue « Monsieur Muscle » sur la pochette de son nouveau 45 tours. Pour la deuxième fois consécutive, le disque ne comporte pas de titre vraiment leader. Mais c'est quand même *Elle est terrible* que l'idole a mis en avant lors de son Olympia de l'automne. Par ailleurs, le chanteur fait, le 11 février, un retour remarqué dans l'émission *L'École des vedettes* qui l'avait fait connaître il y a presque trois ans. Il s'agit de faire la promotion de son nouveau 33 tours 25 cm *L'idole des jeunes*. Du 21 février au 31 mars, le rocker parcourt la France à la tête d'un spectacle « *SLC* » qui propose également Sylvie Vartan et Jean-Jacques Debout.

Hardy chante Dutronc

Que découvre-t-on sur le nouvel EP de Françoise Hardy ? Un titre nommé *Le temps de l'amour*, signé Jacques Dutronc. Qui est donc cet inconnu ? Un beau gars un peu myope qui travaille pour les disques Vogue et qui, de temps à autre, écrit des mélodies. À ses moments perdus, il tâte du rock, notamment avec un groupe nommé El Toro et Les Cyclones. Il offre un instrumental nommé *Fort Chabrol* aux Fantômes. Françoise s'entiche de la mélodie, puis du compositeur...

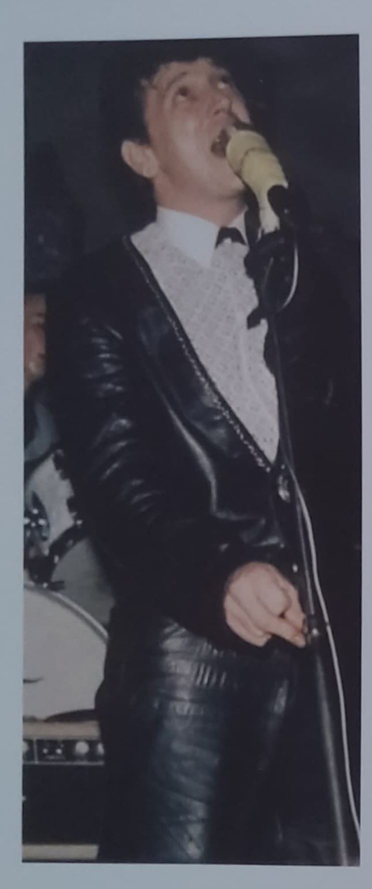
Claude Nougaro passe au rouge

La frontière entre le jazz et le twist est de plus en plus ténue. C'est ce que vient de vérifier Claude Nougaro qui a assuré un gala avec Johnny Hallyday, le 20 février dernier, à Zurich. Claude propose actuellement son deuxième 45 tours Philips avec une chanson construite comme un puzzle, *Le rouge et le noir*. Il prépare maintenant un nouveau vinyle qui célèbrera la naissance de son premier enfant. La chanson s'appelle *Cécile, ma fille*. Par ailleurs, Yves Montand, dont la rentrée au théâtre de l'Étoile a été énorme en 1962, a enregistré sa version du *Jazz et la java*.


Claude Nougaro



Johnny et Sylvie félicitent Gene Vincent lors d'une de ses nombreuses apparitions françaises



GENE VINCENT

Son état civil Vincent Eugene Craddock naît en Virginie, à Norfolk, le 11 février 1935. Le destin le frappe une première fois lorsqu'il mord la poussière avec la moto qu'il vient de s'offrir. Il refuse l'amputation de sa jambe gauche, mais elle le fera souffrir toute sa vie. Il se réoriente vers la musique, écrit *Be Bop A Lula* et trouve le succès en 1956, après avoir signé chez Capitol.

Son actualité Il est une idole absolue en Europe. Le producteur Don Arden a compris le phénomène. Il invite Gene en Angleterre en 1961 et vient de lui renouveler son contrat pour 1963. Gene propose ses classiques, accompagné par un combo nommé The Outlaws.

Ce qui plaît aux copains Il est l'homme en noir, l'homme en cuir, le Maudit. Bref, il est LE rocker tel que les jeunes Français l'aiment : looser magnifique, façon Vince Taylor.

Sa carrière d'idole Ses disques continuent à se vendre en France où nos artistes nationaux (Les Chaussettes, Eddy Mitchell notamment) chantent depuis toujours ses louanges et... ses chansons.

Quel sera son avenir ? Houleux, forcément. Le gars est malade, violent, incontrôlable, alcoolique. Mais c'est un Dieu vivant, un showman qui livre des spectacles fascinants qui vous marquent à jamais. Et sa voix est tout simplement divine.

Quelles sont ses meilleures cartes ? Celles-là même qui le conduisent en enfer : son image d'ange et de démon, son actualité trouble et insaisissable, son génie de la scène, cette espèce de marque noire qui semble planer en permanence au-dessus de sa tête.

JERRY LEE LEWIS

Son état civil Jerry Lee Lewis voit le jour dans une famille pauvre de Louisiane, à Ferriday. Avec ses cousins, il s'essaie au piano. Il atterrit à Memphis et passe une audition chez Sun Records. Sa version de *Crazy Arms* convainc. En1957 il publie *Whole Lotta Shakin' Goin' On* et *Great Balls Of Fire*, ses deux immenses classiques.

Son actualité Ces derniers temps, il a du mal à renouer avec le Hit-parade. Ses derniers enregistrements continuent cependant à rendre dingues ses fans. Mais c'est sur scène que le gars ne craint personne. Il est fou, dangereux, possédé.

Ce qui plaît aux copains La France est réputée pour son public extrême de rockers sans concession, celui qui lit *Disco Revue*. Pour ceux-là, Jerry Lee est un maître. Le gars, suant, soufflant, martyrise son piano et, pour finir, grimpe dessus. Cette image est essentielle pour tous les adolescents en colère.

Sa carrière d'idole C'est un « pionnier ». C'est ainsi qu'on appelle les rock'n'rollers de la première génération, en France. Certains sont morts (Buddy Holly, Eddie Cochran), d'autres ne sont pas disponibles actuellement (Chuck Berry, Little Richard). Il nous en reste deux : Jerry Lee Lewis et Gene Vincent.

Quel sera son avenir ? Controversé. Car le gars ne joue pas que du piano : la bouteille de whisky et le fusil à pompe sont aussi des instruments qu'il garde à portée de la main. Il peut donc « tomber » pour un excès ou un autre, à tout moment.

Quelles sont ses meilleures cartes ? Grand pianiste, grand vocaliste, grand showman. Tête de lard. Insupportable. Admirable. Contradictoire. Vivant.



LES NOUVELLES D'ANGLETERRE

★ **Premier round pour les Beatles.** Ils nous regardent du haut d'un balcon qui nous surplombe, sur la pochette de leur premier 33 tours. Bref, ils nous prennent de haut, les Beatles. Il faut dire qu'ils ont le droit d'avoir la tête dans les étoiles. Leur premier album sort le 22 mars. Il dure 32 minutes et 45 secondes. Il offre 14 chansons aux fans. *Please Please Me*, le titre qui donne son nom au 33 tours, a été récemment N°2 et le duo McCartney-Lennon a signé huit chansons réparties sur les deux faces. Le disque a été mis en boîte en un peu plus de 12 heures, à Abbey Road, le 11 février dernier. Ce jour-là, John tient un rhume carabiné. Mais quand faut y aller, faut y aller. Le combo attaque la journée avec *Twist And Shout*, mais John tousse tellement qu'on passe à autre chose. Les Fab Four enregistrent, souvent en une prise, *I Saw Her Standing There*, *Ask Me Why*, *Misery*, *Do You Want To Know A Secret*, *A Taste Of Honey* et même *Hold Me Tight* qui ne sera pas inclus sur l'album : "plus de place", fait savoir George Martin, qui supervise la session.



La fameuse photo dite « de l'escalier de l'immeuble » est prise par Angus McBean dans les locaux de la major EMI, à Manchester Square.

★ **Brian Epstein craque pour les Dakotas.** Brian Epstein n'arrête pas d'écumer les clubs de Liverpool. Il a raison : les berges de la Mersey sont parsemées de pépites d'or. Son choix s'est porté sur un beau garçon nommé Billy J. Kramer (qui s'appelle en fait William Ashton). Il le signe le 6 janvier et lui trouve un orchestre en la personne de jeunes musiciens de Manchester, The Dakotas. Le groupe reste en famille « merseybeat », puisque son premier single propose une version du *Do You Want To Know A Secret* des Beatles. Pour leur face B, Paul McCartney leur fait un cadeau et leur offre *I'll Be On My Way*, une composition originale. John Lennon n'est pas en reste et leur donne le titre principal de leur deuxième 45 tours : *Bad To Me*. Pour s'habituer à jouer ensemble, les Dakotas et leur chanteur se rodent à la Cavern et au Star Club de Hambourg.

★ **Susan Maughan est jalouse de Bobby.** C'est une tradition anglaise bien établie, en accord avec les maisons d'éditions musicales américaines. On ne promotionne pas ici les hits américains dans leur version originale. On propose à des artistes britanniques d'en livrer un « cover ». C'est ainsi que Susan Maughan vient de faire paraître *Bobby's Girl*, un succès aux USA pour Marcie Blane. Le disque est N°3 à Noël 1962 et reste haut dans les classements en ce début de 1963. Susan vient d'enregistrer son premier album qui sera commercialisé par Philips. Son titre : *I Wanna Be Bobby's Girl But...* Particularité du disque : chaque titre de chanson contient le prénom d'un garçon. Quant au hit américain initial, on annonce qu'il vient de dépasser le million de copies vendues.

★ **Kenny Lynch trempe dans la Beatlemania.** Kenny Lynch est un de ces hommes à tout faire du music-hall anglais, comme on en raffole à Londres. Son succès du moment s'appelle *Up On The Roof*. Kenny Lynch est actuellement embringué dans une aventure qu'il n'avait pas vu venir. Il assure, avec Helen Shapiro, la première partie des Beatles dans leur tournée épique du territoire anglais. Mr Lynch doit faire appel à son formidable « background » de chanteur, « entertainer » et acteur pour faire face à la marée humaine qui prend d'assaut les scènes où se produisent les Fab Four. Kenny prépare actuellement l'enregistrement de son nouveau single, *You Can Never Stop Me Loving You*. Il grave également le premier « cover » de la chanson des Beatles, *Misery*...

★ **Louise Cordet part en voyage.** Le 45 tours de Louise Cordet est en rotation permanente sur les radios ces jours-ci. *She's Got You* est au menu d'un EP baptisé *The Sweet Beat Of Louise Cordet*. Louise s'est fait connaître l'an dernier avec *I'm Just A Baby* qui s'est classé N°13. La jeune femme devrait tourner bientôt avec les Beatles et Gerry & The Pacemakers. Elle a aussi l'intention d'enregistrer le *Around And Around* de Chuck Berry et le *From Me To You* des Beatles. Louise est née le 8 février 1945 en Angleterre. Elle est la fille du capitaine Marcel Boisot qui fit partie des Forces françaises Libres pendant la deuxième guerre mondiale. Sa mère, Helene Cordet, est actrice. La jeune femme parle l'anglais et le français. À L'occasion, elle enregistre dans notre langue. Écoutez *Faire le grand voyage*, c'est assez délicieux.

Maureen Evans
donne l'exemple

Maureen Evans fait les beaux soirs des téléspectateurs anglais depuis sa version de *Fever*, en 1958. Son hit actuel s'appelle *Like I Do* et il est classé N°3 dans les « Charts » britanniques. La jeune femme a commencé dans la carrière en tant que chanteuse du Waldini's Gipsy Band. *Like I Do* est le plus grand hit de sa carrière, mais elle n'a pas dit son dernier mot. Cette année, elle espère représenter son pays au Concours Eurovision de la chanson. Elle tente sa chance avec *Pick The Petals*, mais c'est finalement Ronnie Carroll que les votants choisissent.



LES NOUVELLES DES U.S.A

★ **Il faut aimer les Contours.** Les Contours sont sans pitié avec le public américain. Leur *Do You Love Me* a été N°3 l'an dernier et le résultat des courses vient de tomber : un million de disques vendus. Voilà qui va donner de l'énergie à la firme Tamla Motown qui a signé ces six jeunes Noirs. *Do You Love Me* a été enregistré à Hitsville et a imposé le combo qui a aussitôt récidivé avec *Shake Sherry* et avec *Don't Let Her Be Your Baby*. *Do You Love Me* avait d'abord été réservé aux Temptations, mais les gars sont dans la nature. Ce sont donc les Contours qui héritent de ce diamant. La chanson est portée par le leader du groupe, Billy Gordon. Le succès est tel qu'il parvient aux oreilles des groupes de la British Invasion. Brian Pool And The Tremeloes en donnent leur version. Puis le Dave Clark Five s'en empare. *Do You Love Me* est ce qu'on appelle un standard.



★ **La fierté de Marvin Gaye.** Sixième single, déjà, pour Marvin Gaye. Le garçon ne perd pas de temps. Son premier vinyle date de 1961. Et son 45 tours *Hitch Hike* a fait pas mal de bruit en 1962. Son nouveau hit s'appelle *Pride And Joy*. Il a été enregistré à Detroit en septembre dernier. Et Marvin a déjà un nouveau hit sous le coude, pas encore enregistré, *Can I Get A Witness*. *Pride And Joy* a été écrit en l'honneur de la petite amie de l'artiste, Anna Gordy. Les chœurs sont assurés par Martha And The Vandellas. Marvin Gaye livre ses disques avec une intensité absolument frénétique. Son premier album studio s'appelle *The Soulful Moods Of Marvin Gaye*. Il prépare actuellement *The Stubborn Kinda Fellow*. Mais il a aussi sous le coude l'enregistrement d'un 33 tours en public qui s'appellera *Marvin Gaye Recorded Live On Stage* et qui devrait être enregistré à Chicago lors d'un prochain passage de la Motortown Revue.



★ **Le message d'amour des Exciters.** En général, les groupes noirs sont intégralement féminins ou masculins (à l'exception notable des Platters, bien sûr). Les Exciters, eux, varient les genres. La femme s'appelle Brenda Reid, son mari se nomme Herb Rooney. Ils ont formé leur quartet avec deux amies, Carolyn Johnson et Lillian Walker. Les quatre artistes ont enregistré *Tell Him* (qui, à l'origine, s'appelait *Tell Her* et venait d'être enregistré par un homme) et l'ont lancé sur les ondes en octobre 1962. Depuis, c'est l'un des hits de l'hiver (N° 4 au *Billboard* en janvier). La chanson, signée Bert Berns et initialement produite par le tandem Leiber & Stoller, rend tout le monde un peu fou. On ne compte plus les reprises : Billie Davis, Alma Cogan, Dusty Springfield et Claude François cher nous, qui en fait *Dis-lui*. Plus fort encore, le compositeur Ennio Morricone en sample la mélodie pour *Il Pupazo*, chanson qu'il confie à Gianni Meccia.

★ **Les Four Seasons consolent les grosses filles.** *Big Girls Don't Cry*, préconise avec prévenance le quatuor The Four Seasons. Cinq semaines N° I en novembre 1962, toujours classé ces-jours-ci. Le groupe est un habitué de ce type d'exploit. *Sherry*, son hit précédent, avait aussi passé plus d'un mois au top du Top. Les Four Seasons sont dans le métier depuis 1961 et si leur premier single, *Bermuda*, n'a pas ému grand monde, leur *Sherry* en a fait des stars internationales. Le combo vient de sortir un nouveau titre, baptisé *Walk Like A Man*, qui est déjà dans le Top 10. Les Four Seasons est le premier groupe blanc à être signé par le label noir Vee-Jay. La légende veut qu'entre 1962 et 1964, un seul groupe a classé autant de titres que les Four Seasons : les Beach Boys.

★ **Des Drifters sur le toit.** Tout le monde le dit et c'est vrai : les Drifters, emmenés - à leurs débuts - par Clyde McPhatter, ont des voix d'ange. Et disposent aussi d'un joli matelas de dollars avec tous ces disques d'or qu'ils accumulent. Le dernier en date s'appelle *Up On The Roof*. Il a été écrit par le duo infaillible Gerry Goffin et Carole King. Ce n'est qu'un disque d'or de plus pour cette formation universelle dont le premier enregistrement - le classique *Money Honey* - remonte à 1953. Le groupe existe à peine (le single sort sous le seul nom de Clyde McPhatter) et ils sont déjà N°23 avec ce premier essai. À partir de ce moment-là, l'aura des Drifters ne fait que croître et embellir grâce à *Such A Night* (1954), *Ruby Baby* (1956), *There Goes My Baby* (1959), *This Magic Moment* (1960) et l'immortel *On Broadway* (1962).

Plein soleil sur Ray Charles

Ray Charles règne sur la musique noire depuis 1953 et sur la musique blanche (qui swingue) depuis... quasiment la même époque. Il réussit en ce moment une passe de trois. Il vient de donner sa version d'un classique de 1939 nommé *You Are My Sunshine*, une chanson venue de Louisiane et que le « Genius » a, selon son habitude, « jazzifiée » à plaisir. Résultat : N°7 dans les « Charts ». Deuxième tir réussi avec *Your Cheating Heart*, un titre de 1952 (N°29). Et coup de grâce avec *Busted* (N°4).



PETULA CLARK Vilaine fille, mauvais garçon Décembre 1962

La chanson d'Argentine - Les chants de l'été - L'amour que tu m'as donné



Serge Gainsbourg s'amuse bien, en ce moment. Ses disques ont du mal à s'écouler mais en revanche, il collectionne les médiatrices et... les succès à travers elles. C'est exactement ce qui vient de lui arriver avec *La javanaise*, portée par Juliette Gréco, avec *L'appareil à sous* enchanté par Brigitte Bardot et avec cette fable qui figure en bonne place sur le nouveau 45 tours de Petula Clark. Sur un air « country and western », la créatrice de *Chariot* nous raconte combien la génération actuelle a raison d'entamer sa propre conquête de l'Ouest. Tout ça est très « teenage » et permet de confirmer la chanteuse dans son nouveau rôle d'idole des 12-18 ans (les 25-45 lui sont déjà acquis). La photo de la pochette, signée André Nisak, ne dit pas autre chose. Petula y incarne la jeunesse éternelle : visage lisse, frange blonde, sourire façon Audrey Hepburn et c'est une attitude très « copain-compatible ». Mais le couvre-chef est d'une toute autre époque. Pas une seule collégienne ne se rendrait à une boum avec ce chapeau de paille et cette sorte de foulard rouge. L'ensemble fait trop campagne à un moment où Johnny, Steve McQueen ou Paul Newman connotent jusqu'au bout de leurs ongles leur ancrage dans la jungle urbaine. Mais Petula Clark ne craint pas de faire le grand écart à Paris, alors qu'elle le réussit avec succès à Londres et à Los Angeles. Ses derniers hits parlent pour elle : *Les beaux jours*, *L'enfant do*, *Cœur blessé*... Et sa maison de disques ne peut que relayer le message. « Savez-vous que Petula Clark vient d'obtenir le Grand Prix du Disque et que c'est la première fois qu'une chanteuse étrangère chantant en français est primée ? Avec ce nouveau 45 tours, vous découvrirez [une artiste] qui fréquente les « vilaines filles et les mauvais garçons » mais qui sait également chanter l'amour... » Pour compléter cet EP, Petula propose *La chanson d'Argentine*. ★

LUCKY BLONDO Dis-moi oui Décembre 1962

Multiplication - Dans la rue des souvenirs - Une fille comme toi



Il est difficile d'exister par soi-même au début des années soixante. La plupart des grands titres sont bloqués par les têtes d'affiche du Hit-parade. Il faut donc essayer de trouver la chanson qui a échappé à la sagacité des autres. Ou se résoudre à partager le même répertoire que la concurrence. Sur son 25 cm, Lucky se trouve trois fois en concurrence frontale avec Johnny (*Hey Baby*, *Dis-moi oui* et *Une fille comme toi*). Sur ce 45 tours aussi, il lui faut batailler avec l'idole. Ces titres sont tous les deux empruntés au répertoire de l'Anglais Cliff Richard. *Une fille comme toi* est la V.F. de *A Girl Like You*. Cliff l'enregistre avec les Shadows et la publie en 1961. C'est un infaillible N°3 au Hit-parade. *Dis-moi oui* est l'adaptation de *We Say Yeah*, un rock endiablé que Cliff crée pour les besoins du film *The Young Ones* en 1962. Cette inspiration commune que Lucky partage avec l'idole des jeunes ne trouble pas outre mesure le jeune chanteur. Il place tous ses espoirs dans un titre nommé *Multiplication*. L'influence est, cette fois, purement américaine. Ce hit met les USA en émoi lorsque Bobby Darin le propose en 1961. Sur la pochette, le jeune chanteur semble dire « pas de panique ». C'est surtout la multiplication des cordes de sa guitare électrique qui l'intéresse. Le garçon pose façon mec « à la cool », sur fond carrément orange, et sous un bandeau jaune. On est donc plongé jusqu'au cou dans les agrumes. Le look du chanteur est un mix franco-américain des plus étudiés. Pour ce qui est de l'Amérique : la guitare dans le dos, le lacet très cow-boy qui serre le col de la chemise. Pour ce qui est de la France : le cheveu court, le pull en V, la toile du pantalon. Chaque titre, sur la pochette, est sous-titré à l'intention, sans doute, du copain malvoyant. On nous propose un twist, un twist-rock, deux slow-rocks. Comment tout ça se danse ? Mystère. Mais on dit oui à Lucky, car un « crooner-rocker », on n'a pas ça en stock à la maison. ★

1 JANVIER Cire Johnny en son royaume

L'actualité de Johnny Hallyday en ce moment est presque banale tant on a pour habitude de voir le garçon dévaler la pente de son agenda à la vitesse d'une Porsche, pied au plancher. Le rocker était à l'Olympia à l'automne, l'an dernier. Le 8 janvier, il enregistre *L'idole des jeunes*, un de ses plus fameux tubes. Le 15 janvier, c'est la tuile ! Le chanteur est invité à faire ses trois jours à Vincennes et le voilà déclaré apte au service militaire, ce dévoreur de carrière de jeunes artistes. Pas de panique : on lui promet qu'il pourra honorer ses contrats. Mais, une fois délié de tout engagement, il n'y coupera pas. Du coup, l'idole part se changer les idées à Londres, puis s'achète une Ferrari (« grise et décapotable », précisent les chroniques de l'époque). Le plus pittoresque dans tout ça est sans doute son entrée au musée Grévin, le jour de l'An ; il n'a pas encore vingt ans. Le palais des cires a, lui, ouvert ses portes en 1882.

8 JANVIER Bon voyage à la Joconde

Il arrive souvent que le général de Gaulle rudoie les États-Unis, accusés d'en prendre un peu trop à leur aise en Europe. Peut-être est-ce la raison pour laquelle le ministre de la Culture, André Malraux, a accepté l'an dernier de « prêter » La Joconde, le plus célèbre tableau qu'on puisse trouver à Paris, à nos amis d'Amérique. Voici donc l'œuvre de Léonard de Vinci qui traverse l'Atlantique et qui est réceptionnée aux USA par le président Kennedy en personne. Le ministre français prend alors la parole : « Vinci apportait à l'âme de la femme l'idéalisation que la Grèce avait apportée à ses traits. La mortelle au regard divin triomphe des déesses sans regard. » Le chef-d'œuvre est d'abord accroché à la National Gallery de Washington. Puis il repart pour New York, où il est exposé au Metropolitan Museum Of Art. 1,7 millions d'admirateurs viennent lui rendre visite.



22 JANVIER De Gaulle et Adenauer, premier duo franco-allemand

Qui aurait pu imaginer que deux hommes impliqués dans la guerre vingt ans plus tôt, permettraient une réconciliation franco-allemande aussi « franche et massive » ? C'est la force de la visite du chancelier Adenauer qui trouve en son « ami » de Gaulle un homme qui préfère Bonn (la capitale allemande) à Londres. Le 22 janvier, à l'Elysée, les deux hommes apposent leur signature au bas d'un traité qui précise les modalités d'une coopération historique. Fait rarissime, Konrad Adenauer avait été invité au domicile personnel de Charles de Gaulle, en 1958.

30 JANVIER Poulenc interrompt le dialogue

Francis Poulenc décède brutalement d'un arrêt cardiaque ce 30 janvier, à son domicile de la rue Médicis, à Paris. Cet immense compositeur français reste célèbre pour ses fameux *Dialogues des Carmélites*, une partition dont l'issue tragique (l'action se passe pendant la Révolution) est rythmée par le bruit métallique de la lame de la guillotine qui s'abat sur le cou des religieuses. L'œuvre avait été créée à la Scala de Milan en janvier 1957.



2 FÉVRIER Pas touche à ma langouste

On ne le sait pas toujours, mais trop de langouste peut nuire à la santé. Prenez le cas des marins bretons, en 1961, par exemple : ils ont failli payer cher leur inclinaison pour le crustacé. Habitués à se ravitailler en Mauritanie, les voilà qui s'approchent de la côte nord-est du Brésil histoire d'explorer la richesse des fonds. Le gouvernement de Brasilia réplique sèchement : « Veuillez foutre le camp d'ici. » Ce que les Français n'entendent pas de cette oreille. De janvier à août 1962, cinq langoustiers hexagonaux sont arraisonnés par la Marine brésilienne. Le conflit s'envenime. La France envoie un bâtiment de guerre sur place pour protéger nos marins ; puis c'est une flotte entière qui prend la route. « Cette histoire de langoustes est encore une histoire d'Américains », tonne le général de Gaulle. Le 20 février, alors que le conflit est à deux doigts d'éclater, les navires français se retirent. Finalement, on accepte, de part et d'autre, de s'en remettre à une commission internationale d'arbitrage. Mais on a eu chaud aux écailles.

13 MARS Feu sur Bastien-Thiry

Il n'y a pas plus désespéré qu'un gaulliste déçu. Le lieutenant-colonel Bastien-Thiry avait milité pour le retour au pouvoir du général de Gaulle. Mais il est fou de rage quand le chef de l'État parle d'autodétermination s'agissant de l'Algérie. Le 22 août 1962, il passe à l'action et organise l'attentat du Petit-Clamart qui a pour ambition d'assassiner le Président. De Gaulle s'en sort. Bastien-Thiry aussi. Le 17 septembre de la même année, le militaire revient d'une mission scientifique à Londres. Il est arrêté et inculpé par la Cour militaire de Justice. Le procès de l'insoumis commence le 28 janvier au Fort de Vincennes. Thiry expose son cas : il n'a pas voulu tuer de Gaulle, mais le capturer et instruire son procès. Mais quid des 180 balles tirées, des 11 exécutants, des 14 projectiles qui ont atteint le véhicule présidentiel ? Bastien-Thiry est finalement condamnée à mort et Charles de Gaulle refuse de le gracier. Le 11 mars, un peloton d'exécution fusille le militaire au Fort d'Ivry. C'est le dernier condamné à mort français pour raisons politiques.



DANS VOTRE CD : LA SÉLECTION DU HIT-PARADE

Histoires et anecdotes autour des chansons de votre CD

1 PETULA CLARK Vilaine fille, mauvais garçon

Petula Clark publie ses œuvres en France depuis le milieu des années cinquante. Mais la star est habile et sait faire oublier ses antécédents pour séduire la génération copains, ici avec l'aide efficace de Serge Gainsbourg.

2 JULIETTE GRÉCO La javanaise

Gainsbourg écrit *La javanaise*, Gréco entend la chanson, l'enregistre dans le même souffle et la porte au sommet des Hit-parades pendant que Serge peine à vendre son 45 tours... Mais l'auteur ne se plaint pas des droits d'auteurs que l'opération lui rapporte !

3 CLAUDE FRANÇOIS Moi je pense encore à toi

Claude partage avec Sylvie la version française de *Breaking Up Is Hard To Do*, un gros succès pour Neil Sedaka. Mais son premier 45 tours (sous son nom) pour la maison Fontana contient tant de hits qu'on en oublie presque celui-ci. En effet, sur cet EP, on écoute aussi ardemment *Belles ! Belles ! Belles !* (un fameux standard des Everly Brothers) et *Vénus en blue-jeans*. Au verso, un anonyme présente Claude comme celui qui « à Saint-Tropez, cet été, apprenait le madison à Brigitte Bardot ». Une référence.

4 JOHNNY HALLYDAY Elle est terrible

Johnny garde la forme avec son nouvel EP, le dixième pour la maison Philips. Au programme, sa version du standard country *Tender Years*, transformé en *Tes tendres années*. Et, surtout, sa détonante version du hit d'Eddie Cochran *Something Else* qui devient *Elle est terrible*.

5 SYLVIE VARTAN Dansons

Let's Dance a été un tube majeur aux États-Unis dans la voix du jeune Chris Montez. Sylvie en fait le deuxième titre de son EP *Moi je pense encore à toi*. Sur le même 45 tours, un troisième tube : *Tous mes copains*, signé Jean-Jacques Debout.

6 LUCKY BLONDO Dis-moi oui

Lucky Blondo joue la carte rock and twist sur son deuxième 45 tours et tente clairement de devenir le Cliff Richard français. Sa voix de « crooner » devrait lui permettre de réussir son pari.

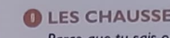
7 GENE VINCENT Say Mama

Le torturé Gene Vincent trouve avec *Say Mama* un hit doté d'un écho particulièrement ardent en France, son pays d'adoption.



8 FRANÇOISE HARDY Le temps de l'amour

Pour son deuxième 45 tours chez Vogue, Françoise conserve son équipe autour d'elle et de l'orchestrateur Roger Samyn. Le titre choc du EP s'appelle *C'est à l'amour auquel je pense*. Mais le standard du disque est sans contexte *Le temps de l'amour*.



9 LES CHAUSSETTES NOIRES Parce que tu sais

Parce que tu sais est un des quatre titres qui constituent la B.O. du film *Comment réussir en amour*, un film réalisé par Michel Boisrond. C'est le compositeur Georges Garvarentz qui signe cette mélodie.

10 DICK RIVERS Voulez-vous danser ?

Dick en solo tente de faire oublier Les Chats avec ce premier EP construit sur la chanson *Baby John*. « Ce premier disque présente pour Dick Rivers une étape décisive dans sa jeune carrière », prévient sa maison de disques.

11 LES CHATS SAUVAGES Derniers baisers

Les Chats ont perdu Dick Rivers, leur chanteur, mais continuent avec son successeur, Mike Shannon. Ils tentent de se réinventer au dos de cet EP : « Voici notre groupe reformé et déjà en pleine forme, vraiment cinq copains qui se promènent sur les quais avant d'enregistrer leur tout dernier disque. »

12 RICHARD ANTHONY Hey Baby, je danse

Pas vraiment de hit sur le nouvel EP de Richard, mais plein de titres idéaux pour foncer sur le parquet et entamer un bon vieux madison. *Hey Baby je danse* est la V.F. de *Hey Baby, I'm Dancin'*, un hit concocté par Barry Mann, fine gâchette de l'usine à tubes américaine qui mène le monde actuellement.

13 LES CHAMPIONS Vénus en blue-jeans

Les Champions viennent twister sur les plates-bandes de Claude François avec cette *Vénus* décidément très courtisée. La formation de Jean-Claude Chane aime bien ces tempos médiums qu'on retrouve dans *Le coup du charme* ou *Sa grande passion*...

14 CLAUDE NOUGARO Le rouge et le noir

Deuxième EP de Claude Nougaro chez Philips et, comme toujours, aucune faiblesse. *Le rouge et le noir* est un petit polar comme Claude aime en écrire, sur une musique de Michel Legrand. Des trois autres collaborations avec Legrand, on retient *Allez-y les bergères (Où)* , qu'on entend beaucoup en radio en ce moment.

15 MARVIN GAYE Pride And Joy

Marvin Gaye, plus séduisant que jamais, crée *Pride And Joy* à la télévision en se baladant, au bord de la mer, autour de fort jolies jeunes filles. Un petit air de vacances en plein mois de janvier. Et ça marche, évidemment...

LA COLLECTION OFFICIELLE

salut les copains

1959-1976 La fabuleuse histoire des années SLC



1 **PETULA CLARK**
Vilaine fille, mauvais garçon 2'21
(L. Suire / S. Gainsbourg) Ed. Droits Réservés, Bagatelle
℗ 1962 BMG Rights Management
Avec l'aimable autorisation de Sony Music Entertainment France S.A.S.

2 **JULIETTE GRÉCO**
La javanaise 2'31
(S. Gainsbourg) Ed. Melody Nelson Publishing / Warner Chappell Music France
℗ 1963 Classics Jazz France
Avec l'aimable autorisation de Classics Jazz France, un label Universal Music France

3 **CLAUDE FRANÇOIS**
Moi je pense encore à toi 2'14
(H. Greenfield - N. Sedaka / N. Sedaka / Adapt. : G. Aber - A. Salvet) Ed. EMI Music Publishing France / Tropicales
℗ 1962 Mercury Music Group

4 **JOHNNY HALLYDAY**
Elle est terrible 1'58
(Sheeley - Cochran / Adapt. : Jil & Jan) Ed. EMI Music Publishing
℗ 1963 Mercury Music Group
Avec l'aimable autorisation de Mercury, un label Universal Music France

5 **SYLVIE VARTAN**
Dansons 2'00
(A. Salvet - J. Lee - Eddie Vartan) Ed. Morris
℗ 1962 BMG France
Avec l'aimable autorisation de Sony Music Entertainment France S.A.S.

6 **LUCKY BLONDO**
Dis-moi oui 2'04
(Welch - Gormley) Ed. Droits Réservés
℗ 1962 Mercury Music Group

7 **GENE VINCENT**
Say Mama 2'09
(J. Earl - J. Meeks) Ed. Droits Réservés
℗ 1958 Capitol Records, LLC

8 **FRANÇOISE HARDY**
Le temps de l'amour 2'25
(H. Salvet - L. Morisse / J. Dutronc) Ed. Alpha
℗ 1963 Disques Vogue
Avec l'aimable autorisation de Sony Music Entertainment France S.A.S.

9 **LES CHAUSSETTES NOIRES**
Parce que tu sais 3'07
(C. Nicolas - N. Roux / G. Garvarentz) Ed. Aznavour
℗ 1962 Polydor (France)

10 **DICK RIVERS**
Voulez-vous danser ? 2'08
(P. Saka - Freeman / Freeman) Ed. Droits Réservés
℗ 1962 Parlophone Music France

11 **LES CHATS SAUVAGES**
Derniers baisers 2'26
(P. Udell / G. Geld / Adapt. : P. Saka) Ed. Warner Chappell Music France
℗ 1962 Capitol Music

12 **RICHARD ANTHONY**
Hey Baby, je danse 1'48
(M. Anthony - M. Barry) Ed. Droits Réservés
℗ 1962 Parlophone Music France

13 **LES CHAMPIONS**
Vénus en blue-jeans 2'18
(Les Champions) Ed. Droits Réservés
℗ 1962 UMSM

14 **CLAUDE NOUGARO**
Le rouge et le noir 2'15
(C. Nougaro - M. Legrand) Ed. Première Music Group / Warner Chappell Music France
℗ 1962 Mercury Music Group

15 **MARVIN GAYE**
Pride And Joy 2'06
(M. Gaye - N. Whitfield - W. M. Stevenson) Ed. Droits Réservés
℗ 1963 Motown Records, a Division of UMG Recordings





1959-1976 La fabuleuse histoire des années SLC



DANS VOTRE CD : LA SÉLECTION DU HIT-PARADE

1. PETULA CLARK *Vilaine fille, mauvais garçon* 2'21
2. JULIETTE GRÉCO *La javanaise* 2'31
3. CLAUDE FRANÇOIS *Moi je pense encore à toi* 2'14
4. JOHNNY HALLYDAY *Elle est terrible* 1'58
5. SYLVIE VARTAN *Dansons* 2'00
6. LUCKY BLONDO *Dis-moi oui* 2'04
7. GENE VINCENT *Say Mama* 2'09
8. FRANÇOISE HARDY *Le temps de l'amour* 2'25
9. LES CHAUSSETTES NOIRES *Parce que tu sais* 3'07
10. DICK RIVERS *Voulez-vous danser ?* 2'08
11. LES CHATS SAUVAGES *Derniers baisers* 2'26
12. RICHARD ANTHONY *Hey Baby, je danse* 1'48
13. LES CHAMPIONS *Vénus en blue-jeans* 2'18
14. CLAUDE NOUGARO *Le rouge et le noir* 2'15
15. MARVIN GAYE *Pride And Joy* 2'06



